



**Jeudi 3 juin, 17 h 45**

au siège

**De Framingham à Interheart, l'histoire de la découverte des  
facteurs de risque cardiovasculaire**

**par le docteur Max Fleury**

*membre correspondant*

Nous sommes en 1948, quelques années seulement après la fin de la seconde guerre mondiale. Tandis que l'Europe panse ses plaies, l'Amérique swingue et jouit pleinement de ce qu'il convient d'appeler désormais *l'American way of life*. Pourtant quelque chose ne tourne pas rond au pays de l'Oncle Sam : les américains continuent de mourir en masse. Et jeunes. L'espérance de vie n'est alors que de 63 ans en moyenne. Le danger ne vient plus des *U-boot*, tapis dans les profondeurs de l'Atlantique nord, ou bien des *snipers* allemands cachés dans les ruines normandes, mais d'un ennemi encore plus sournois, qui vous prend à la gorge un beau matin au moment où on s'y attend le moins et vous ravit à l'affection de votre famille et de vos amis. Il ne s'agit pas de l'une de ces maladies infectieuses, hier

encore première cause de mortalité mais dont la pénicilline de Monsieur Fleming a fini par avoir raison. Non, c'est le début de l'une des plus redoutables épidémies qui va frapper peu à peu l'ensemble de l'Occident et finir par s'étendre à la planète toute entière : les maladies cardiovasculaires.

Pour comprendre les mécanismes qui finissent par emporter ces hommes dans la force de l'âge, les autorités sanitaires américaines vont réagir avec un plan d'envergure, proportionnel à l'ampleur du désastre qui atteint le pays. L'idée est pourtant toute simple, mais révolutionnaire pour l'époque. Il s'agit de mener une enquête pour déterminer s'il existe des facteurs expliquant pourquoi ces maladies se développent plus vite chez certains

individus que chez d'autres. Il faut réussir à découvrir ce qui différencie les individus qui tombent malades. Pour cela il faut étudier une population-type, limitée pour permettre de recueillir le plus grand nombre de données possibles, mais suffisamment importante pour en tirer des conclusions valables pour tous. C'est une approche épidémiologique et c'est une façon toute nouvelle d'aborder un problème de santé publique. De plus, on ne va pas se limiter à étudier les malades, mais aussi ceux qui ne le sont pas mais qui le seront peut être demain. C'est une approche dite prospective, et c'est encore plus révolutionnaire !

Les scientifiques du ministère américain de la santé décident de mener l'enquête à l'échelon d'une petite ville et c'est Framingham dans le Massachusetts qui est retenue. Ainsi débute la *Framingham Heart Study*, la plus importante enquête épidémiologique de tous les temps, autant par son ampleur que par les découvertes majeures qu'elle a permis de faire à propos des maladies cardiovasculaires. Les enseignements de la *Framingham Heart Study* sont aujourd'hui devenus la référence en matière d'épidémiologie et de prévention des maladies cardiovasculaires. Aujourd'hui, l'étude se poursuit, auprès des arrières petits enfants des premiers patients enrôlés, avec une ambition encore plus grande : identifier les gènes qui donnent aux maladies cardiovasculaires leur caractère héréditaire.

On le sait aujourd'hui, ces pathologies ne sont plus l'apanage des sociétés occidentales. Les fameux facteurs de risque cardiovasculaires que l'étude de Framingham a permis de mettre en évidence atteignent désormais les habitants des pays émergents. Partant du principe que nous sommes tous frères et sœurs de cœur, quelle que soit notre appartenance ethno-géographique et que nous soyons pauvres ou nantis, le professeur Salim Yussuf va mettre sur pied une gigantesque étude, non plus à l'échelle d'une ville, ni même d'un continent, mais de la planète toute entière. En 2004, l'étude *Interheart* est publiée dans la fameuse revue *The Lancet*. Réalisée dans 52 pays chez plus de 30 000 patients de toutes origines, cette étude permet de mettre en évidence 9 facteurs de risque cardiovasculaires universels, que l'on soit chinois, arabe, européen ou latino-américain ! Mais le plus intéressant, c'est que ces neuf facteurs qui rendent compte de 90 % des infarctus, sont tous modifiables ! Ainsi, *Interheart*, tout comme la *Framingham Heart Study*, met le doigt sur l'importance de notre mode de vie dans la survenue des infarctus et des accidents cérébrovasculaires. Des maladies qui font encore chaque année dans notre pays plus de 180 000 morts ! Cent quatre vingt mille vies seraient épargnées si les recommandations de ces deux études épidémiologiques majeures étaient appliquées par chacun d'entre nous.